Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 27

Artikel: Interview avec le Général

Autor: Faesi, Hugues

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712286

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES CAMARADES

Ils étaient quatre.

«Quatre parmi les autres», c'est le cas de le dire, parmi la multitude des autres, répartis à travers la Suisse, qui parlent des langues différentes et des dialectes nombreux, qui ont de vingt à soixante ans, mais portent tous un fusil, des cartouchières, un casque et, sur les manches, les «sardines» de caporal.

Quatre joyeux copains, des vrais, de ceux qui forment équipe et restent en équipe dans les heures agréables comme dans les coups durs. Des coups durs qui n'en étaient plus, puisqu'ils se trouvaient quatre pour en venir à bout.

Ils étaient quatre, ils ne sont plus que trois. Et, dans la chambre de l'un d'eux, ils tiennent un conseil de guerre.

C'est une chambre de ferme, une chambre qui vous coûte dix sous et vous procure, outre un vaste lit confortable et la possibilité de vous raser en paix, la sollicitude maternelle de la fermière, de l'eau chaude à discrétion, les bonnes grâces de la volontaire aux tresses blondes, au «berntütsch» savoureux, et l'appoint matériel de solides gueuletons que l'on fait en famille, dans la vaste cuisine, avant que l'obscurcissement n'envoie chacun se coucher.

Une chambre de ferme au plafond bas, au papier à fleurs bleues avec, en évidence, un vieux portrait jauni du général Dufour, un autre plus récent du général Guisan.

Ils sont trois sur le lit, dont ils ont repoussé le volumineux édredon; leurs tuniques sont jetées en désordre sur les chaises, et ils tiennent un conseil de guerre.

Ce sont Pierrot, Gilbert et Claude. Mais Riquet n'est pas là, d'où leur manque d'entrain et le peu de gaieté des propos qu'ils échangent.

Car ils formaient un quatuor unique et populaire, à cause d'une façon qu'ils avaient de mettre en boîte le sergent-major, l'ordonnance postale, les cuisiniers et les gens du bureau, une façon personnelle, élégante et rare qui les faisait passer, dans toute l'unité, pour de joyeux fumistes, bons camarades, serviables et cordiaux, «des caporaux en or», disaient les «bleus» en pensant à leur école de recrues toute récente.

Des caporaux en or qui n'embêtaient personne, étant toujours ensemble, se suffisant à eux-mêmes sans pour autant former de clan; au travail, bien à leur affaire, calmes et d'humeur égale, dévoilant sans hâte, sans impatience aussi les mystères du Fm. à ces complémentaires auprès desquels ils avaient été dépêchés, de leur troupe en élite, pour servir d'instructeurs.

Chaque soir, le travail fini, ils se retrouvaient au *Tilleul*, au *Marronnier* ou à la *Treille* et, en attendant l'heure du souper, ils discutaient avec passion, tandis que le gramo, pour la centième fois, détaillait «Caravane», «Destino» ou «Chanson de l'Adieu».

Ils discutaient de tout, mais surtout de l'amour (à vingt ans, pourrait-on parler d'autre chose?); toujours entiers, jamais d'accord, chaque soir ils recommençaient.

Ils continuaient chaque soir, dans cette chambre de ferme qui était leur salon, leur fumoir, et se quittaient toujours fermement convaincus, chacun pour soi, que les autres avaient tort.

Pierrot n'attendait que la fin de la mob pour se marier; fiancé de cinq mois, il défendait farouchement la fidélité intégrale à l'objet bien-aimé. Claude, sans se prononcer avec trop de rigueur, l'appuyait volontiers; Gilbert, lui, qu'aucun lien n'attachait à personne, prêchait la dispersion des affections, assurant, à l'aide de phrases définitives et de fumeuses citations, qu'elles dotait l'homme devenu mûr d'un jugement éclairé et d'un équilibre jamais en défaut.

Quant à Riquet, affichant un désintéressement total pour les questions sentimentales, il refusait de se prononcer dans un débat qui, semblait-il, le laissait froid.

Froid à tel point que, quatre jours de suite, il ne parut point aux réunions traditionnelles.

Et voici que ce soir, par l'indiscrétion de l'aide-fourrier, le trio est mis au courant: Riquet «fréqente»; il a des rendez-vous; on «les» a vus derrière l'église, et sur le Crêt, près du signal; ce soir encore, on «les» a repérés, qui s'éloignaient vers le stand...

D'où le conseil de guerre. Et la consternation.

— Qu'il ne nous ait rien dit!...

— S'en serait-on douté?

— Lui, indifférent aux choses de l'amour!

Que va-t-on faire? Une intervention s'impose.

Chacun propose: Guet-apens? Filature? Embuscade? Ignorer la chose?...

En peu de temps, le plan est arrêté dans ses moindres détails. Si l'expédition réussit, le quatuor sera bientôt rétabli et la créature sans scrupule qui a ravi notre Riquet (Dieu sait ce qu'elle vaut, et comment elle est faite!...) pourra revenir seule sur le chemin du stand!

Elle a réussi, l'expédition.

Autrement qu'on l'avait prévu. Car l'équipe des quatre copains a passé à cinq unités. La ... créature était charmante, souriante, cordiale et jolie. Avec cette pointe de malice, ce naturel, cette gaieté qui avaient fait du quatuor ce qu'il était: un groupe de vrais camarades.

C'est une chambre de ferme, au plafond bas. On n'y tient plus de conseil de guerre; plus de propos contradictoires sur la meilleure façon d'aimer.

On y passe d'aimables soirées pour lesquelles on se réjouit dès la diane.

Ils étaient quatre et ils sont cinq. *Jean Pgt.*

INTERVIEW AVEC LE GENERAL

— Le Général vous recevra jeudi à quatorze heures précises, m'avait dit un officier de l'Etat-major particulier du Général.

Et, de fait, le jeudi à l'heure dite, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, j'étais accueilli dans la vieille et belle demeure patricienne quelque part au cœur du pays. Dehors, une neige fine accrochait un léger duvet à toutes choses, sauf au jet d'eau qui murmurait son éternelle chanson dans le parc aux marronniers et aux tilleuls centenaires. Les troncs rugueux et réguliers montaient la garde tout comme la double paire de sentinelles impeccables, au nez rougi par le froid et aux oreilles cachées par le passe-montagne gris-vert qui leur confère un air de preux du moyen-âge. On est reçu avec une courtoisie qui mettrait à l'aise les importuns les plus coriaces — et un journaliste saurait-il être autre chose qu'un importun, dans le programme très chargé d'une journée chez le Commandant en chef de notre armée.

On m'introduit chez le Général. Poignée de main. Accueil cordial et simple. On est aussitôt conquis par son aisance toute naturelle. Un sexagénaire, le Général? Jamais de la vie! Un chef dans la force de l'âge qui, au cours de l'entretien, parlera avec feu et persuasion, en scandant bien les phrases à la manière militaire.

L'entretien, le voici, en toute simplicité. Je n'ai point cherché à l'enrubanner de considérations diverses, me bornant à le transcrire en lui gardant son caractère franc, sans détour.

— Mon Général, les journaux suisses ont consacré de larges colonnes au bilan des événements internationaux et à la politique suisse dans leur tour d'horizon annuel. Il manque cependant une récapitulation importante: le bilan gris-vert. Vous seul êtes qualifié pour en retracer les principales étapes. Ma première question sera donc: Qu'est-ce que notre Armée a fait en 1940?

— Nos soldats ont accompli les missions essentielles

qui leur ont été confiées à la mobilisation: ils ont assuré la garde et la défense de notre territoire, ils se sont instruits et adaptés, ils ont construit et fortifié. La tâche constante de l'Armée en 1940, on peut la résumer en peu de mots: être prêts à parer à toute surprise, en maintenant à tout moment et aux points essentiels, l'armature de notre système de défense. A partir de mai, les événements internationaux ont transformé profondément ses modalités d'application. Nous avons dû reviser notre défense.

Le Commandement de l'Armée n'a pas été pris à court. Ses plans s'appuyent sur la conception qui tire le maximum d'avantages de notre terrain montagneux et boisé, qui compense l'infériorité du nombre.

— Le regroupement de nos forces modifie-t-il le principe de la défense de nos frontières?

— Non. Je n'ignore pas que cette question et plusieurs autres du même genre, se sont posées dans le Pays. Pour des raisons faciles à comprendre, je ne saurai préciser nos vues.

Reportez-vous simplement à ce que j'ai dit au Rütli, où j'ai affirmé notre volonté unanime de résistance contre n'importe quelle agression. Toute discussion à ce sujet est inutile. *Avoir choisi une ou plusieurs positions de résistance, cela ne signifie en aucune manière que nous songeons à abandonner sans résistance des portions étendues du territoire national.* Ce qui importe, c'est que chaque soldat se pénètre de cette réalité: il a une mission à remplir dans l'ensemble, au point même où il a été placé. Non seulement chaque homme — que les «civils» en soient convaincus! — mais chaque arme, chaque fortification. J'insiste sur ce dernier point. La guerre moderne nous a persuadés de cette vérité: la manœuvre n'est rien sans la fortification, tout comme la fortification n'est rien sans la manœuvre qui, elle, reste le secret du Commandant de l'Armée.

— Cette question des fortifications et la leçon de la défaite française préoccupent très fortement notre opinion publique, mon Général.

— C'est naturel, car le problème est aussi important que déconcertant. Mais il est naturel aussi que je ne puisse vous répondre aussi totalement que je le voudrais. Cependant, il est bon que le pays sache ceci: *Tout ce qui a été construit et conservé, chaque ouvrage, toute fortification permanente ou de campagne, a gardé toute sa valeur.* Le splendide effort de construction de la troupe a atteint son but; il se peut que tel ou tel ouvrage soit appelé à jouer un rôle différent de sa destination initiale. Mais nos fortifications font toujours partie intégrante de notre système général de défense.»

Puis le Général parle des enseignements de la guerre moderne, ou plutôt de ses premiers enseignements. Car, dans le conflit actuel, ils sont d'une telle complexité qu'il faudra longtemps pour connaître ce qui doit être retenu et adapté. Avec chaleur, le Général souligne l'œuvre utile accomplie par l'Etat-major de l'Armée qui a compris la nécessité de recueillir au plus vite des enseignements en grand nombre et d'en tirer les conclusions voulues, tout en les adaptant aux conditions particulières de notre terrain. Le Commandant de l'Armée s'est trouvé ainsi à même de prendre ses décisions en connaissance de cause et dans les délais les plus courts.

La conclusion immédiate de ces premiers enseignements de la guerre s'est traduite dans l'Armée par une modification partielle de l'instruction, de la nature et des types de fabrication de guerre. Il a fallu mettre à l'épreuve aussi nos nouveaux procédés de défense au cours de nombreux exercices et de manœuvres successives dont les plus importantes ont impliqué un Corps d'armée, puis une division légère et enfin un autre corps d'armée. Des exercices en campagne variés et des tirs réels ont formé le soldat dans le cadre des unités d'Armée, sans oublier les cours alpins et les autres cours spéciaux.

— Vous avez assisté à toutes ces manœuvres, mon Général. Quelle impression en avez-vous retirée?

— J'ai été heureux de constater le bon esprit de la troupe, sa compréhension, sa faculté d'adaptation et son entraînement physique. Bien sûr, tout n'est pas encore au point, mais l'intérêt constant que le simple troupier apporte à ces manœuvres permet de redresser rapidement une part des erreurs qui peuvent se produire. Je pense inspecter de plus en plus souvent les troupes en 1941. C'est pour le Commandant en chef un plaisir et un réconfort personnel de regarder ses hommes les yeux dans les yeux, de les entendre se nommer, de les connaître ainsi, autant que faire se peut, individuellement, au moins l'espace d'un instant.

*

Le Général me parle aussi de certaines préoccupations sérieuses: L'armature civile du pays et le moral de la population. Le choc psychologique des événements de guerre de l'été passé a laissé des traces. Après le mois de juin, au moment où la question «à quoi bon?» se posait un peu partout dans l'Armée et dans le Pays, engendrant un certain relâchement et du découragement dans les cœurs faibles, le Général avait rassemblé au Rütli les officiers supérieurs. Il s'inspirait de l'idée que le moral de la troupe, comme celui du pays, procède d'en haut. Au Rütli, le Général a exprimé à ses officiers deux idées et sentiments essentiels, qui ont eu le retentissement voulu. Tout d'abord, l'affirmation de la résistance contre toute agression, puis l'expression de sa confiance absolue en la valeur du terrain et de l'Armée.

— *Aujourd'hui, je répète et je confirme cette volonté de résistance et cette confiance.* Mais je sais bien que cela ne suffit pas. Il faut que cette volonté et cette confiance restent ancrées dans le cœur de chaque soldat, à tous les échelons. Pour cela, la résolution du Général, des chefs et de l'Armée entière ne saurait suffire encore. Le concours du Pays tout entier nous est nécessaire. Et là, voyez-vous, ne vous lassez jamais de répéter à vos lecteurs et lectrices l'énorme influence de l'arrière sur le moral de l'Armée. Quand je dis l'Armée, je songe non seulement aux mobilisés, mais aussi aux hommes en congé et à ceux qui sont mis de piquet. Même rendus à la vie civile pour une période plus ou moins longue, ils font partie intégrante de l'Armée. Je dois pouvoir compter sur eux à chaque instant, d'une minute à l'autre. C'est pourquoi je suis surpris et peiné lorsqu'il m'est rapporté certaines questions: «Pourquoi diable êtes-vous encore sous les armes?» ou lorsque j'entends les réflexions de mécontentement de certains civils sur les restrictions et les privations. L'Armée et le Pays n'ont qu'à jeter les yeux autour d'eux pour mesurer le privilège immense d'avoir été épargnés jusqu'ici.

«Dans mon appel à la radio du 31 décembre, continue le Général, j'ai indiqué la belle tâche de l'Armée. Elle doit remplir son devoir non seulement «au front», mais aussi à l'intérieur du pays. Ce dernier doit bénéficier des qualités développées par les hommes au service militaire.»

— Vous pensez à l'endurance morale et physique, mon Général?

— Oui. Je voudrais surtout que nos soldats appliquent dans la vie civile cette discipline de pensée qui inspire leurs actes dès qu'ils sont sous les armes. Au

Rasofix ist überall erhältlich. Für empfindliche Haut empfiehlt sich die Verwendung von Rasofix-Emulsion.

Taschenkalender für schweiz. Wehrmänner 1941

Vollständig umgearbeitet. Preis Fr. 3.—

Alles Notwendige und alles Wissenswerte ist in einer erstaunlichen Vollständigkeit hier vereinigt.

Oberst Edgar Schumacher

Verlag Huber & Co. Aktiengesellschaft, Frauenfeld

Färberei und chemische Waschanstalt
Jos. Gisler, Solothurn
Fabrik: Bielstraße empfiehlt sich bestens Telephon 2 25 42

Moderne Webstühle und Webereimaschinen
Hochleistungs-Revolverdrehbänke
Maschinenfabrik Rüti, vorm. Caspar Honegger A.G., Rüti (Zch.)

J. NOSER, GLARUS, Färberei, chem. Waschanstalt
Telephon: Laden 4 24, Geschäft Ennetbühls 6 49
REINIGT Uniformen-Reinigung
FÄRBT Trauersachen
SOFORT

FAHNEN zum Hissen
VEREINSFAHNEN
Militärabzeichen in Garn gestickt
Sportabzeichen in jeder Technik
Fraefel & Co, St. Gallen

SCHAFFHAUSER WOLLE

BACHOFEN & CO.
ZIGARRENFABRIK GLARUS

Manville
bremst weich und sicher
Generalvertretung:
Serva-Technik A.-G.
Zürich, St. Gallen, Bern

Reit-Unterhosen
naht-los molli sans couture
regulär gestrickt, Sitz und Beine verstärkt. In den besten Spezialgeschäften erhältlich.
ALLEINIGE HERSTELLER:
Rüegger & Co. Zofingen

HOCHFREQUENZ- U. FERNSPRECHTECHNIK
NACHRICHTENGERÄTE FÜR MILITÄRZWECKE
SELENGLEICHRICHTER IN JEDER AUSFÜHRUNG
APPARATE- & MASCHINENFABRIKEN USTER vorm. ZELLWEGER AG.

Solid und billig bauen
Sie mit
Backsteinen
Dachziegeln
Deckensteinen
von
J. Schmidheiny & Co.
Heerbrugg

HEFTPFLASTER
ist Vertrauenssache
Verlangen Sie deshalb stets ISOPLAST, das bestbewährte Schweizer-Heftpflaster
Klebt zäh und reizt die Haut nicht.
Hersteller: ISOPLAST A.-G., BRUGG

service du Pays ils ont appris le vrai sens du terme de collaboration. Au civil, c'est trop souvent la question du confort et des aises matérielles qui priment, alors que dans la vie militaire, l'homme est capable d'un tel désintéressement! L'Armée est une école de caractère, de renoncement à soi-même. Une telle expérience, transposée, appliquée à la vie civile doit, en ces temps décisifs, rehausser notre moral national suisse.

Il faut que l'arrière tienne!

Les femmes y peuvent contribuer pour une grande part. Elles ont déjà beaucoup fait! Je ne remercierai jamais assez les femmes suisses de leur courage et leur abnégation. Mais je dois leur demander de continuer, sans défaillance. Leur sacrifice constant n'est pas fini. Le Pays a encore besoin de leurs maris, fils, pères, frères et fiancés, et aussi des Services complémentaires féminins. Je leur demande de m'aider, de ne jamais décourager nos soldats, mais de les fortifier dans leur résolution intérieure, sans cesse, comme le faisaient sans doute les femmes vaillantes des Waldstaetten.»

*

Et voici ce que l'Armée fera en 1941: Elle continuera à remplir toutes les missions assurées en 1940, en portant de plus en plus son effort sur l'instruction au combat. Cependant, l'avenir est sombre et le pays doit faire face à des difficultés sérieuses. Il est impossible de séparer l'Armée du destin du Pays et de l'ensemble de la vie nationale.

Le Général reprend:

— Nous suivons avec intérêt le vaste effort entrepris par les pouvoirs publics pour mettre en valeur l'ensemble de nos ressources et augmenter le rendement de nos surfaces cultivables. *Cette entreprise est magnifique et le Commandement de l'Armée est d'ores et déjà décidé à y associer l'Armée.*

— De quelle manière pensez-vous pouvoir le faire? Donner une nouvelle solution au problème des congés?

— Nos études ne sont pas encore terminées, mais je puis vous dire que l'Armée assistera le pays dans son entreprise agricole par le cœur et par l'esprit, mais aussi et surtout par les bras et le matériel, *dans toute la mesure où la sécurité de la Suisse le permettra.* Mais il faut avant tout que les civils s'imposent l'effort voulu par du «Service du travail».

Il est dans mes intentions d'accorder une proportion de congés agricoles en fonction des travaux de la campagne. Mais j'étudie aussi la possibilité de faire participer à ces travaux des corps de troupe et des unités mobilisées entières là où les circonstances l'imposeraient. Ils verraient que la solidarité est une réalité au civil comme au militaire!»

Ce sera la meilleure réponse à ceux qui nous accusent, à tort ou à raison, d'être les «enfants gâtés de l'Europe». Ce sera aussi la preuve que, face au destin, la Suisse ne tremble pas et ne choisit pas les solutions de la facilité, mais que chez nous, le fusil et la charrue se complètent pour parfaire notre défense et assurer notre vie nationale.

Hugues Faesi.

Le coin du sourire

De l'influence de la pluie sur le succès d'une conférence. — Les conférences ne sont pas forcément la distraction préférée des soldats, même quand elles sont intéressantes. Alors quand elles ne le sont pas...

Un soir, un Monsieur bien intentionné, «barbait» très consciencieusement ses auditeurs venus nombreux se mettre surtout à l'abri des averses, dans le local ad hoc.

Tout à coup, sans transition, les trois quarts des hommes se lèvent et passent la porte avec un ensemble touchant.

— Qu'y a-t-il donc, sergent, demande le conférencier, leur avez-vous dit à tort que c'était fini?

— Non, monsieur le professeur, j'ai fait seulement cette réflexion: «Tiens, il ne pleut plus!»

Etoiles sportives

Le goalgetter, couché: «Au civil, je suis le meilleur avant des Shoot-Boys.»

Le copain debout: «Et aux manoeuvres... le meilleur... arrière du Bataillon!...

Es geht lustig zu, wenn viele Urlauber heimreisen, nur sieht man kaum etwas vor lauter Rauch.

„Gut, dass sie noch so fröhlich singen mögen, wenn's auch andere Lieder sind als zu unserer Zeit", denkt Herr Burger.

„Mich wundert nur, dass Ihr in dem Rauch singen könnt, ich werde stockheiser."
— „Dafür nehmen wir Gaba, das lernt man beim Militär."

Wer gern singt, wer gern raucht, Ganz gewiss auch Gaba braucht!